

Didier PEMERLE

Lecture

Mercredi 2 Décembre 1981

à 19 h 15

dans l'auditorium du Musée

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

quatrième année

N° 67

Didier PEMERLE

Le cataclysme s'était produit, mais ceux qui
auraient dû jouer le rôle des morts revenant chargés
de dons n'ont pas débarqué. Logiquement, ils seraient
venus de là où chacun retourne après sa mort, dans la
barque. Il s'agit d'un pays mythique situé au-delà de
l'océan Atlantique.

Ils avaient sacrifié tous leurs biens parce
qu'ils attendaient une ère paradisiaque annoncée par
une catastrophe suivie de l'arrivée des morts, les-
quels désormais pourvoiraient à tout.

Il jette un bout de la ficelle dans la flaque d'eau, et garde l'autre dans sa main.

Un homme muni d'un couteau jette une corde vers le ciel de telle façon qu'elle ne retombe pas. Il y grimpe et se coupe en morceaux. Ses membres tombent à terre. Son aide les recolle, et il se remet debout.

L'époque qui devait précéder l'âge d'or fut celle du détachement : porcs et vaches abattus en masse, dépense de toutes les économies, construction de magasins. Les cimetières furent reflouris, et on cessa de travailler pour attendre les morts.

Ce qui précède est la première page d'un roman, encore sans titre, et à paraître. Ce qui suit ^{en} est la dernière page.

Il jette à côté du tas de compost les planches disjointes et met les outils à part. Quand il revient avec de quoi dîner, Thomas, déjà couché, s'endort dès qu'il lui parle. Lui-même, sans avoir allumé de feu ni de bougie, va s'étendre tout habillé sur son lit. Ainsi se termine l'épuisante journée du tremblement de terre.